
Marie-Thérèse - Les noms de nos Filles.

Numéro d'inventaire : 1979.14580.10

Auteur(s) : Georges Dascher

Louis Geisler

Valentine Desprez

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Papeteries des Châtelles (Raon-l'Étape (Vosges))

Imprimeur : Papeteries des Châtelles Photogravure et Typographie

Collection : Les Noms de nos Filles

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Dascher (G.)

Description : Feuille de papier épais blanc jauni. Recto : chromolithographie avec rehauts de doré, dans un cadre floral or et rouge vif + monogramme LGSLR aux 4 coins du cadre (Louis Geisler). Texte imprimé pages 2 à 4.

Mesures : hauteur : 225 mm ; largeur : 175 mm

Notes : Gravure : Marie-Thérèse d'Autriche, son fils dans les bras, acclamée par les nobles hongrois. Légende: "L'impératrice Marie-Thérèse à l'assemblée des Magnats". Pages 2 à 4: texte de Valentine Desprez sur l'impératrice Marie-Thérèse . Cette série de cahiers est signalée à l'Inventaire BNF et datée 1892.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4

ill. en coul.

tout l'amour de ses devoirs, dont elle avait déjà donné des preuves. Vous me demanderez pourquoi, ayant un mari, elle ne lui laissait pas le gouvernement des affaires publiques. D'abord, c'est que, comme fille du dernier empereur, c'est à elle que les peuples s'étaient attachés; ensuite, l'empereur François I^e se souciait beaucoup plus de mener une vie tranquille que de tout autre chose. Il en était tout différemment de Marie-Thérèse, que ses grandes capacités, l'élevation de son caractère, portaient vers les affaires d'Etat; d'ailleurs, elle fut veuve de bonne heure. Dès que la paix lui en laissa le loisir, elle s'occupa donc de donner de l'impulsion au commerce et à l'industrie. Elle créa des manufactures de drap, de porcelaine, de glaces, d'étoffes de soie. Vienne, sa capitale, fut agrandie et embellie. Elle fonda des écoles pour je dessin, la peinture, l'architecture; des universités et des collèges, parmi lesquels on admire celui qui porte son nom. Des observatoires s'élevèrent en divers endroits, et les savants de Vienne devinrent célèbres. Elle n'oublia pas les braves soldats, blessés dans les guerres soutenues pour elle contre toute l'Europe: elle créa pour eux des maisons de retraite et pour leurs filles des maisons d'éducation où elles étaient élevées aux frais de l'Etat. Enfin, elle sut s'entourer de tous les hommes capables de la seconder et de donner de l'éclat à son régime.

Marie-Thérèse eut un très grand nombre d'enfants: son fils aîné, Joseph II, que nous avons vu, âgé de quelques mois seulement, dans les bras de sa mère, à l'assemblée des Magnats, lui succéda. Une de ses filles fut l'infortunée Marie-Antoinette, devenue reine de France par son mariage avec Louis XVI. Marie-Thérèse, aussi bonne mère que grande impératrice, lui donnait souvent, dans ses lettres, de sages avertissements que la reine, jeune et un peu étourdie, ne mettait pas toujours en pratique. Elle lui disait, entre autres choses: — Il faut savoir jouer un rôle si on veut être aimée et estimée: vous le pouvez si vous voulez vous gêner un peu et suivre ce qu'on vous conseille; si vous vous abandonnez, je prévois de grands malheurs pour vous... Je veux prévenir cela et vous conjurer de croire aux avis d'une mère qui connaît le monde, qui idolâtre ses enfants, et qui ne veut passer ses tristes jours qu'en leur étant utile.

Ces paroles de Marie-Thérèse, mes chères amies, me fourniront la réflexion de la fin. Ne faites pas comme la pauvre Marie-Antoinette; écoutez vos mères, suivez leurs conseils, qu'elles soient ou non impératrices, et croyez bien que, comme Marie-Thérèse, toutes n'ont jamais d'autre désir que le bien de leurs enfants.

VALENTINE DESPREZ.

Photogravure et Typographie des Papeteries des Châtelles, par Raon l'Étape (Vosges). n° 1001

